

LE SABLIER

L'émergence de sciences nouvelles et la disparition de sciences anciennes sont soumises à des lois implacablement aléatoires. L'une de ces sciences disparues laisse derrière elle une aura de mystère, un arrière-goût de regrets : la *Chronolecture*. Parmi les rares ouvrages qui traitent de cette science, citons les deux plus connus : Lucien Temporet, *La Chronolecture, grandeur et décadence*, Éditions Chaprot, 1985, et Philippe Secont, *Chronolecture : science, jeu d'esprit ou mystification*, Éditions Cosmochronos, 1990.

L'abbé Fluvius Horatio (1285-1357) représenté avec son sablier dans un des chapiteaux historiés de la Madeleine de Vézelay¹, serait le premier à avoir eu l'idée de mesurer le temps de lecture des prières et à s'être aperçu qu'une page de missel se lisait en une minute environ. Il eut l'idée d'utiliser cette durée moyenne d'une minute pour chronométrer les diverses activités de l'abbaye. Il nota toutes ses mesures puis il rédigea ce qui constitue probablement le premier traité de chronolecture : *Quomodo metiendum orarum tempus adhibeatur lectio*². Le livre fut vite connu et se propagea rapidement dans les abbayes françaises. Tous les lieux de prière en eurent aussitôt un exemplaire. Bien que de nombreux points théologiques de son ouvrage aient été contestés depuis (la fréquence des battements d'ailes

des Séraphins et des Chérubins), la durée de lecture des prières qu'il avait proposée n'a pas été invalidée. La popularité du texte traversa la Manche. En Angleterre, il fut repris et considérablement développé dans le *Guide of time of Prayers* de James Oglethorpe, Londres 1577. Un siècle plus tard, Christian Huygens, dans son *Horologium oscillatorium*, Den Haag, 1673, note, à la page 302, comment il utilisa la lecture comme un des moyens de contrôler la régularité de son horloge à balancier. Puis les grands auteurs français, italiens, allemands se mirent à édifier les bases théoriques de cette nouvelle science. Diderot et Dalemberet y consacrerent un long article de leur Encyclopédie³. Voltaire, dans son *Essai sur les mœurs* de 1756, conseillait aux futurs écrivains de faire des « gammes de chronolecture ». Les grands auteurs de fiction l'utilisèrent également. Robinson Crusoé peut régler son « horlomontre » grâce à un livre trouvé sur la plage. La Marquise de Merteuil, dans la lettre XX des *Liaisons Dangereuses*, conseille à Valmont d'envoyer un chronolectogramme⁴ à sa Présidente. Puis, Verne, Byron, Balzac, Poe (*Eurêka*), Zola et beaucoup d'autres goûtèrent les joies de la chronolecture/chronoécriture.

L'auteur qui poussa le plus loin le travail sur la chronolecture est incontestablement Gustave Flaubert. Relisons les passages où *Bouvard et Pécuchet* s'initient aux chronolectogrammes ! Flaubert réalise là un exceptionnel tour de force : faire de « l'inter chronolecture ». La durée du texte écrit par Bouvard est exactement 10 fois plus brève que le texte du roman lui-même ! Bouvard dit alors : « Voilà, j'ai mis 10 minutes à écrire ce qui prendra UNE minute à lire » en montrant son travail à Pécuchet. La scène est écrite sur dix pages tandis que, si l'on fait l'addition des phrases du texte inventé par Bouvard, on découvre que celles-ci font exactement une page.